

LE VIEIL ARBRE ET LE LIVRE

Roman



MARYSE HERMANN

Maryse Hermann

Le Vieil Arbre
et le livre

© Maryse Hermann, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2387-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Guillaume

Du même auteur

« De Gao à Goa » publié en 2010.

Sur la même grève, la mer primordiale répète inlassablement les mêmes paroles et rejette les mêmes êtres étonnés de vivre. Mais pour celui, du moins, qui consent à revenir et à ce que tout revienne, qui se fait écho et écho exalté, il participe de la divinité du monde.

Albert Camus

Sainte-Claire-la-Forêt octobre 2043

Il pleut sans cesse depuis trois mois et, sans se départir de son flegme, Henry Farelton extrait de l'emballage kraft une dernière paire de bottes en caoutchouc.

Avec application, le svelte quadragénaire replie lentement le carré de papier marron et, s'approchant d'une chaise paillée, s'assied pour enfiler sa dernière trouvaille *Le Chameau* doublée cuir. Satisfait du confort, il fait quelques pas en direction de la fenêtre d'où la lumière naturelle lui permet d'en apprécier la nuance brune.

Dehors, la terre du jardin est boursouflée d'humidité et les allées sont devenues des ruisseaux qui courent jusqu'à la mare voisine. Un couple de merles noirs profite de brefs instants d'accalmie pour se ruer sur les lombrics fraîchement sortis de terre.

Depuis plus d'un an qu'il habite cette maison, Henry n'est toujours pas parvenu à se procurer un livre sur les oiseaux qui lui permette d'identifier autre chose que des merles noirs. Dans sa bibliothèque de quarante centimètres de long, quelques reliques des années 2020 sur les nanotechnologies et la physique quantique : rien de très approprié à sa nouvelle vie à la campagne.

Les seuls rudiments de vie rurale dont il peut se flatter lui ont été enseignés par sa mère quand il était encore enfant. À Carmel où ils vivaient, elle l'emmenait souvent, les jours où il n'avait pas école, à *Point Lobos* au bord du Pacifique, là où s'échouaient les lions de mer et autres mammifères de l'ordre du phoque. Ils restaient là des heures durant, à manger des sandwiches aux crudités qu'elle avait elle-même préparés.

Une fois assis en tailleur sur une épaisse serviette éponge, elle commençait à raconter...

Elle avait de vagues souvenirs de Normandie qu'elle distillait en pointillés quand elle évoquait ses jeunes années. Jamais elle n'avait parlé de la pluie ! Elle disait juste chaque fois qu'elle repliait la capote de sa Chevrolet Corvette :

— Ah ! Que nous sommes bien dans ce pays ! Rouler sous le soleil ! Quel bonheur !

Pour Henry qui n'avait rien connu d'autre que la douceur de la Californie et l'insolence des arbres occupant la chaussée de la rue principale de Carmel, cet élan de jubilation qu'il jugeait lassant et répétitif tournait à l'obsession.

Cette idée fixe cessa dès l'achat de la Prius, ancêtre de la voiture électrique. Et comme si sa mère avait intuitivement perçu que cet achat sonnait le glas d'une époque dorée, son visage dès lors commença à s'assombrir...

Par un mouvement involontaire et de l'ordre du réflexe, Henry presse l'interrupteur électrique avant, dans l'instant qui suit, de s'apostropher vertement :

— Quel idiot !

Chaque fois il pestait contre ce geste ancestral dont il n'avait pu se débarrasser depuis tant d'années que se répétaient les coupures d'électricité.

La première fois que cela s'était produit, il se trouvait devant son ordinateur au siège de sa compagnie sur Madison Avenue à Manhattan. D'un coup, les écrans étaient devenus noirs, les lumières tamisées des bureaux s'étaient éteintes et l'étage avait résonné d'un cri de rage unanime. Espérant un retour rapide du courant électrique, la plupart de ses collaborateurs, comme lui, étaient restés scotchés devant leur machine.

Un quart d'heure plus tard, devant l'évidence de la panne, quelques-uns s'étaient levés, avaient regardé par la vitre du quinzième niveau et constaté que les bâtiments voisins étaient également plongés dans la pénombre.

Une voix féminine au timbre métallique s'était alors élevée et imperceptiblement insinuée dans les moindres espaces de l'immeuble ; cette voix qu'un écho multipliait à l'infini intimait de ne quitter son poste de travail sous aucun prétexte, consigne que le jeune homme n'avait pas tardé à transgresser en invitant ses collègues à venir prendre un café chez l'épicier indien à l'angle de la trentième rue.

Toutes les portes automatiques du niveau quinze étaient évidemment bloquées et il leur avait fallu emprunter les sorties de secours et descendre les quatorze étages à pied. Sa collègue juriste, Elody, une jolie brune à la cambrure féline, perchée sur des talons aiguille de dix centimètres n'avait pas trouvé l'exercice à son goût et s'était promis d'avoir toujours à l'avenir une paire de ballerines dans son sac à main. Arrivés au niveau zéro, l'immense porte de verre et de bronze était condamnée et pendant plus d'une heure ils avaient erré dans le ventre du prestigieux gratte-ciel des années 1930 à la recherche d'une sortie secondaire. À la faible lueur des lampes signalant les issues de secours, ils avaient ainsi parcouru des dizaines de couloirs aux murs de ciment brut dans une odeur de caverne. Les références aux récents films d'horreur alimentaient les plaisanteries les plus lugubres et tous mirent à contribution pour sortir de là celui qu'ils qualifiaient *d'homme fossile*, le seul parmi eux qui fumait des cigarettes et, de ce fait, possédait un briquet.

Dehors ils avaient été saisis d'un éclat de rire insurmontable et communicatif. C'était un bel après-midi de novembre ; il faisait un froid sec, mordant. Le soleil

inondait l'avenue. Au loin, les voitures électriques, agglutinées en convoi comme un troupeau de coccinelles, semblaient crapahuter vers la ligne de fuite de Central Park tandis qu'une Ford à essence, bondée de jeunes tatoués à la chevelure hirsute, faisant fi de toutes les polices, filait à toute allure dans la même direction.

Les coffee-shops et les supérettes étaient devenus des aquariums derrière lesquels le personnel bloqué par les portes électriques et les caisses fermées faisait figure de personnages de Playmobil.

Pour toute réponse aux habitués impatients de s'approvisionner, ces pauvres gens levaient un bras désolé accompagné d'un pli amer au coin des lèvres. Seuls rescapés de la panne, le commerçant chinois de la cinquième avenue et l'épicier indien de Madison voyaient chaque minute grandir la file d'attente de clients qu'ils parvenaient, à l'aide d'un réchaud à gaz, à satisfaire d'un thé ou d'un café à la condition exclusive que la facture soit réglée en *cash money*. Le terminal de paiement par reconnaissance faciale ou digiphone trônait désormais sur la caisse comme un objet aussi vain que ridicule.

C'était la première fois qu'Henry et ses collègues étaient en présence de ce type de brûleur et, à l'instar de toutes les personnes qui les avaient précédés, ils avaient manifesté un vif intérêt pour l'objet d'un autre temps et plus encore pour la méthode employée : l'Indien remplissait un récipient en métal avec de l'eau contenue dans un bidon et la portait ensuite sur des flammes jusqu'à ébullition. Il la versait ensuite sur des branches émiettées pour le thé, sur de la poudre noire pour le café, et filtrait avant de servir dans un gobelet en verre qu'il nettoyait après chaque client.

Il est probable qu'ils eussent été dégoûtés de toutes ces manipulations sans hygiène si les circonstances avaient été autres. Pour l'heure, ils n'avaient qu'une idée : boire quelque chose de chaud. Lorsque leur tour était arrivé, il ne restait que du thé et plus rien à manger. Les étagères de verre habituellement couvertes de *Tasted*, carrés de pâte de maïs, riz ou soja aromatisés de divers parfums, étaient désespérément vides. Plus étonnant encore, ces *pavés* aux brocolis ou aux épinards qui, d'ordinaire, constituaient les invendus du marchand avaient trouvé preneur.

Espérant un rétablissement rapide de la situation, ils avaient passé le reste de l'après-midi à déambuler dans les rues voisines parmi la foule des employés du quartier, désœuvrés mais manifestement ravis de ce congé imprévu.

Le soir venu, devant la paralysie des transports en commun et l'indisponibilité des taxis, hormis les faux taxis à essence conduits par des personnages peu

recommandables, les plus courageux avaient décidé de rentrer chez eux à pied. La plupart des collègues d'Henry habitant une lointaine banlieue, ils avaient renoncé à entreprendre un si long chemin et s'étaient résolus à prendre des chambres d'hôtel. Les plus débrouillards avaient trouvé où passer la nuit, les autres continueraient à chercher jusqu'à l'aube. Henry disposait par chance, non loin de là, d'un bel appartement à Flat Iron et avait convié plusieurs camarades à loger chez lui.

Il a encore en mémoire cette soirée où ils avaient fêté la nuit sans lumière, sans chauffage non plus... Le bar copieusement rempli avait réjoui les plus sinistres et aucun, le lendemain, ne s'était souvenu avoir eu froid. Son plus proche collaborateur, après plusieurs vodkas, s'était mis à invoquer les déesses de la lumière aux longs cheveux de sirènes. Oubliant que sa propre silhouette, réfléchi par la lumière crue de la lune, se reflétait sur les dalles écran géantes qui tapissaient les murs et qui, la veille encore, sur un clic de digiphone ou une commande vocale, livraient le flot des dernières nouvelles, il s'adressait à ces fluides apparitions avec autant de respect que de ferveur.

Plus la nuit avançait, plus envoûtantes s'étaient révélées ces icônes nimbées de lumière.

Tard dans la matinée, ils s'étaient réveillés au milieu de bouteilles jonchant le parquet de chêne et d'aluminium, allongés dans des sacs de couchage que le soleil de novembre caressait de ses pâles rayons. Certains avaient manifesté une impérieuse envie de boire un verre d'eau, d'autres avaient parlé de petit déjeuner. Henry, en boxer fluorescent, avait immédiatement appuyé sur la télécommande d'ouverture du réfrigérateur intégrée à son poignet et constaté, dépit, que toutes les touches étaient inopérantes.

Puis il s'était souvenu que, la veille, le concierge chinois, en l'accompagnant jusqu'à sa porte, lui avait remis une clé d'ouverture manuelle de l'appartement, qu'il l'avait prise négligemment comme un objet à usage unique. Elle devait traîner quelque part.

Un de ses copains avait alors brandi son bracelet de puces bancaires comme le trophée d'une époque révolue. Vagues carrés de matières rares, dépourvus de sens, ils étaient maintenant réduits à leur stricte réalité physique : des lamelles minérales.

— Et si nous allions voir du côté de Grand Central s'il y a encore un distributeur en marche ! avait suggéré Henry impatient de croquer quelque chose de solide.

Ils avaient alors dévalé les neuf étages en trombe croisant ici et là des